

Mes Yeux dans les Tiens

Une force étrangère força l'homme à plonger son regard vers le ciel grisâtre et crachotant ce qui semblait matérialiser toutes les peines de ce monde sans avenir. Sa nuque se tordait lentement vers l'arrière, un bras poussant sur sa pomme d'Adam. Il serra sa main gauche, contraignant la fille à ne pas bouger.

Pourvu qu'elle comprenne...

Sa gorge partageait sa sueur avec la peau du membre de l'assaillant, squelettique, rugueuse et poilue.

Il sentit soudain un cylindre froid et solide se poser nerveusement contre sa tempe, seulement défendue par une masse bigarrée de cheveux mal coupés.

Et merde...

La pluie, n'étant désormais sur son corps plus qu'un mélange d'eau, de sang et de sueur, s'infiltrait malicieusement sous ses vêtements, léchant son corps et se mouvant tel un serpent.

Un timide gloussement parvint jusqu'à ses oreilles, et la main dans la sienne trembla imperceptiblement. Le bras de l'inconnu augmentait son étreinte au même titre que le cylindre, qui s'enfonçait de plus en plus profondément dans la peau de l'homme étranglé. L'air s'immisçait difficilement dans ses poumons.

« - Tu veux quoi ? réussit à lâcher la victime.

La respiration de l'étranger était irrégulière, et, malgré la présence de son sac à dos décrépi, l'homme sentait le cœur ennemi battre avec force dans son dos.

- Qu'est-ce que tu veux bordel ?! Des munitions ? De l'eau ? De la bouffe ? De...

- De la bouffe ! répondit enfin l'agresseur, qui laissa transparaître une voix frêle et chancelante. Oui, c'est ce que je veux ! Manger... !

Un homme. Pas très confiant apparemment...

La fille tira par petits coups secs la main de l'homme, comme si elle tentait de sortir de son étreinte. Il renchérit d'un coup sec. Elle ne bougea plus.

- Ouvre mon sac. Il y a des conserves à l'intérieur. Prends-en deux ou trois si tu veux. »

Seul le vent glacial soufflant dans ses oreilles daigna lui répondre.

Durant un court instant, les cieux furent illuminés d'un bleu puissant, faisant ressortir les formes voluptueuses des nuages de plus en plus nombreux

et grisonnants. Cette lumière, soudaine, brève et inattendue dans la noirceur naissante, aveugla la victime, qui ne put s'empêcher de plisser les yeux. L'étranger lui enfonça son genou dans le coccyx, comme pour le maintenir éveillé.

« - Il faut qu'on parte ! siffla l'homme.

- Moi aussi j'aimerais partir ! Loin ! Très loin ! Et ne plus jamais revenir ! Mais je n'ai pas eu cette chance...

- Tu ne comprends pas... Il faut que...

- En attendant, donne-moi ton putain de sac à dos !

- Mon sac à... Attends, tu te fous de moi là !? Nous aussi on en a besoin ! Tu crois qu'on peut...

- C'est ça que je veux moi ! Ça! Tu m'entends ? tonna-t-il tout en semblant s'arracher les mots de la gorge.

L'étreinte à son cou était ferme, et sa respiration se faisait faible. Tandis que sa vue se troublait, il usa de ses dernières forces pour tenter de calmer le jeu.

- Écoute, je... »

Sans vouloir en entendre plus, l'étranger lui fracassa le haut du crâne à l'aide de son revolver.

L'homme sentit le sol se dérober sous ses pieds. Ses oreilles commencèrent à produire un sifflement strident, et, désormais, seul le noir se présentait devant ses yeux. Il le sentait arriver. Cela bouillonnait en lui. D'une seconde à l'autre, ça allait se produire...

Un liquide chaud et rougeâtre accompagnait maintenant l'eau et la sueur sur son visage. La main qu'il tenait se crispa et enfonça ses ongles dans sa peau meurtrie. L'homme gémit.

Malmené par la pluie nouvellement battante, il suffoquait et battait spasmodiquement des paupières.

Soudain, la main qu'il tenait glissa entre ses doigts moites, et l'étreinte infernale qui le maintenait immobile jusque là se relâcha instantanément. L'homme tomba à terre, fortement affaibli par le trop long manque d'oxygène. Un voile blanc brouillait sa vue, et, devant lui, l'herbe, régulièrement mais éphémèrement éclairée d'un étrange bleu pâle, s'allongeait et ondulait étrangement.

Il eut tout à coup un horrible pressentiment.

Toujours groggy, il se tortura la nuque et la pivota pour l'axer en direction de la chose désirée. Elle était là, immobilisée par son agresseur, le regard perdu dans le néant. Sur la joue de la petite fille, il discerna un timide reflet, issu d'une larme naissante.

La fille.

Sa fille.

Un vacarme assourdissant éclata.

Les ongles enfoncés dans la terre humide et l'herbe caressant délicatement la paume de ses mains, le père vit l'ombre de sa fille projetée par intermittence sur le sol.

Un petit rire nerveux lui fit reprendre ses esprits. Il se leva lentement, le temps de s'oxygéner le cerveau et de se remettre les idées au clair, avant de se retourner brusquement.

Sa fille se tortillait vainement, dans le but d'échapper à son geôlier. Elle posa un regard désespéré et trahi sur son père.

Un détail titilla l'attention de ce dernier : c'était le sol qui était maintenant menacé par le revolver.

Le bruit de la fracturation des os qui constituaient le nez de l'inconnu résonna tout autour d'eux.

Un cri de douleur.

Aussitôt ensuite, un autre son bien distinctif de démolition d'os humains caressa ses tympans. Le bras n'était plus que du flan, pendant à côté de l'homme gisant à terre, le nez en sang. L'enfant jeta un coup d'œil furtif à son père.

Le pistolet était sa propriété maintenant, et il en ferait bon usage.

Le visage déformé par la rage, le doigt posé sur la détente, le père pointait l'arme en direction de son agresseur. La fille était tétanisée.

C'est alors qu'un événement étrange se produisit. Sa progéniture était stoppée dans son mouvement : sa bouche - formant un cercle délicat - et ses yeux exorbités étaient figés. En suspension dans les airs, les gouttes de pluie devinrent parfaitement distinguables. Le souffle qui sortait de la bouche du père s'était cristallisé. L'inconnu était toujours à terre, vulnérable, la main tendue vers le canon, pensant naïvement pouvoir se protéger.

Comme par magie, le temps semblait s'être arrêté.

Une arme.

Une pression.

Une balle.

Une vie.

C'était si facile...

La fille hurla son désaccord. En vain.

L'homme poussa la détente. Un son tonitruant et perçant suivit.

Les mains du père se mirent à légèrement trembler. Il regarda l'arme tout en fronçant ses sourcils broussailleux. Il retira diligemment la roulette du revolver.

Vide...

Son regard se posa sur la victime, toujours en vie.

Plus pour longtemps...

Ses mains plongèrent sur la gorge de l'inconnu, qui ne chercha même pas à se défendre. Leurs regards se rencontrèrent. L'un exprimait la fureur, à travers des yeux terrorisants et gorgés de sang ; l'autre exprimait l'affolement, à travers des yeux tremblants et soulignés de larmes discrètes.

Les doigts s'immisçaient rageusement dans la gorge de la nouvelle victime, qui se laissait à présent faire. Seuls ses yeux trahirent son envie farouche de vivre. Ne pouvant lutter physiquement, il tenta, dans un ultime effort, de jouer une autre carte. Tout son désespoir, toute sa douleur ; tous ces sentiments confus qui s'entremêlaient et le rongeaient, luisaient dans le miroir de son âme.

Aucune larme.

Aucun bruit.

Juste un regard.

Sans résultat.

L'homme maintenait toujours son étreinte, tristement observé par l'être qu'il voulait tant protéger. Sa fille était prise de spasmes, la faisant épouvantablement trembler. Son seul visage, juvénile et larmoyant, suffisait à traduire ce qu'elle ressentait : elle n'arrivait pas à croire que l'homme qu'elle avait devant elle était celui qui l'avait élevé dans ce monde fini. Son propre père...un meurtrier ?

Elle ne pouvait l'accepter.

Reprenant de plus belle, la pluie, soutenue par un vent tourbillonnant qui la faisait valser, meurtrissait chaque parcelle de cette clairière désolée.

Un bruit fracassant fit sursauter le père, qui stoppa un instant ses doigts criminels.

L'orage. Encore.

Il examina alentour : le déluge ; la noirceur tombante ; le froid pénétrant ; la main glaciale. Cependant, ce n'était pas l'orage hurlant qui avait crié du fond de ses entrailles ; c'était sa fille, qui voulait le stopper dans son accès de folie.

L'homme étudia sa victime, qui n'était qu'à quelques pas seulement des portes de l'Enfer.

Il inclina la tête vers sa fille, qui lui tirait vainement le bras par à-coups. Le sentant la fixer, elle arrêta aussitôt ce qui semblait dorénavant n'être qu'un manège dérisoire.

Si douce.

Si fragile.

Si sincère.

Si sensible.

Elle était la rose fleurissante aux tréfonds des décombres d'un immeuble incendié ; celle qui fut cueillie et arrosée par un homme détruit.

Simple et naïve, mais profonde et pénétrante.

Involontairement, ses yeux posés sur son protecteur furent pour lui un déclic. Mis à nu par sa progéniture, l'homme lâcha prise, troublé par la prunelle de ses yeux. Elle lui fit, durant ce court instant, ressentir un sentiment qui lui paraissait si lointain : le Bonheur. Le bonheur d'avoir élevé un être si fragile et sans défense. Le bonheur d'être père. Le bonheur d'avoir à présent, au-delà du fait de devoir survivre au jour le jour, un réel but ; quelque chose qui le ferait avancer.

Agenouillé, il étreignit amoureusement sa fille, tandis que l'inconnu gisait piteusement à terre, évanoui à côté de cette explosion de sentiments.

« - Il faut qu'on y aille, ma chérie... »

Ils se relevèrent, en prenant soin de vérifier n'avoir rien perdu dans ce capharnaüm.

La pluie et le vent diminuaient progressivement en intensité.

Parfait...

Ils reprirent route en direction du bois, qui délimitait par un cercle irrégulier la clairière où tout s'était joué.

Après quelques pas, le père sentit une impression de manque.

Il serra fermement les poings, avant de se retourner.

La tête penchée sur le côté, les poings devant la bouche, elle était plantée à côté de l'inconnu.

Encore ce regard...

« - Papa... ? »

Il ne dit rien, ayant peur de la question qu'elle était susceptible de poser.

- On ne va pas laisser le monsieur tout seul ici, non ?

Exactement ce qu'il craignait...

Il ne répondit pas immédiatement, prenant le temps de réfléchir à une parade. Il jeta un coup d'œil au corps minablement jonché dans l'herbe. Le mouvement de respiration du torse de l'inconnu et son visage reposé lui donnèrent une idée.

- Ma chérie,... Nous n'allons tout de même pas le déranger, voyons ! Il dort si paisiblement !

Elle jugea un instant son père, ce qui fit craindre à ce dernier qu'elle ait perçu la pointe d'ironie dans ses paroles.

- Je comprends... lâcha-t-elle d'un souffle sincère. »

Elle le rejoignait alors en trotinant, ce qui faisait danser sa queue de cheval maladroitement maintenue par un élastique rosâtre et décoloré.

La distance qui les séparait de l'orée de la forêt fut promptement franchie. Toutefois, après quelques mètres, l'homme s'arrêta net et jeta un rapide coup d'œil derrière lui.

Déjà dense, la forêt ne l'empêcha cependant pas d'apercevoir entre deux troncs la forme floue et éloignée de l'étranger dans la clairière, à nouveau sur pied.

« - Papa, on peut continuer d'avancer ? S'il-te-plait. J'ai peur... »

L'orage et la pluie l'accompagnant ne semblaient s'être arrêtés qu'un instant seulement, pour revenir plus fort à la charge ensuite. Et ce n'était pas tout : le père la sentit à nouveau. La rage en lui.

Il croyait avoir la berlue, ou que ses sens lui jouaient des tours. En tout cas, c'est ce qu'il espérait ! Mais la vérité était bien loin de tout cela. L'étranger, rétabli, avait repris la route... en direction de la forêt. Vers lui. Vers sa fille.

La pluie dégoulinant sur son visage, il prit dans ses bras l'être qui lui était cher et, s'enfonçant dans l'obscur forêt, courut aussi vite qu'il put. Il devait faire vite.

Quand la distance parcourue lui parut satisfaisante, il posa sa fille à terre, lui saisit brusquement les bras et la fixa intensément dans les yeux.

« - Ecoute-moi bien, ma puce. Tu vas rester ici et ne surtout pas bouger. Sous aucun prétexte. Au moindre problème tu cries ! C'est d'accord ?

L'enfant ne comprenait pas et se remit à trembler.

- Papa, je ne veux pas rester seule ici. Je ...

- Ma chérie, je n'en ai pas pour longtemps. Tu t'accroupis, tu fermes les yeux. Et surtout, tu ne bouges pas d'ici ! C'est bien compris ? »

Elle resta immobile, craignant de bouger, avant de planter son regard le plus profond dans celui de son père. Immédiatement, il sentit son estomac se nouer, et, sans attendre l'approbation de son enfant, fit demi-tour et reprit sa course.

Seule, désorientée, apeurée et alors que l'orage reprenait de plus belle, la jeune fille laissa couler sur sa joue une larme d'innocence.

Dissimulé derrière un arbre à l'orée de la forêt, le père sortit brusquement son fusil de chasse et se mit en position de tir. La sueur perlant sur son front et l'œil attentif derrière la lunette, il était à l'affût de l'étranger.

Tombante, fracassante, et toujours accompagnée d'un orage tonitruant, la pluie semblait s'être réinstallée pour un bon moment.

Subitement, la foudre s'abattit sur un arbre nu et desséché, qui s'embrasa, avant de s'écrouler au sol. Dans la nuit tombante, les flammes ténébreuses éclairaient le visage creusé du père et lui procuraient une chaleur envoûtante qui s'insinuait dans son corps tout entier.

Peu de temps lui suffit pour avoir sa cible en ligne de mire. A travers le verre craquelé et jauni de la lunette, l'homme observait religieusement l'inconnu. Boitant et avançant avec une lenteur sans nom, son visage était dénaturé par la psychose.

Pauvre fou...

La rage et l'anxiété s'entrelaçaient farouchement et ne cessaient de bouillonner en lui. Hésitant un instant, il se ressaisit aussitôt et pointa le viseur sur le front veiné de l'étranger.

Une arme.

Une pression.

Une balle.

Une vie.

C'était si facile...

Un son fracassant surpassa celui de la pluie martelante. L'inconnu s'effondra à terre.

L'homme, les yeux flamboyants dans l'obscurité, avait le doigt pressé sur la détente. Il palpa le bout de son canon.

Cette fois-ci, ce n'était pas la foudre.

Samy De Decker,

